

INITIATION A L'HOMOEOPATHIE

=====

par le Dr SCHMIDT

L'autre jour, j'ai eu la visite inattendue d'une speakerine de la radio qui m'a dit venir pour m'interviewer sur l'homéopathie. On m'avait en effet prévenu la veille de cette visite, et comme je connais les habitudes de la radio, j'avais préparé quelque chose pour six minutes. Et voilà qu'elle m'annonce qu'elle m'a réservé une bonne demi-heure! Cela changeait certes un peu mes projets! D'ailleurs, lorsque j'ai tiré le texte que j'avais préparé, elle m'a demandé de le laisser tout à fait de côté, me disant qu'elle allait me poser des questions directes! De sorte que tout s'est passé de façon différente et à l'improvvisu. Il s'est trouvé qu'elle m'était une cousine... à la mode de Bretagne... avec un toupet formidable, mais fort sympathique. Elle m'a beaucoup intéressé par les questions qu'elle posait.

D'abord, bien sûr, qu'est-ce que l'homéopathie? Quelle est cette méthode? Il faut bien dire que les définitions qu'on en donne dans les dictionnaires ne sont guère fameuses. Il n'y a qu'en Italie et en Angleterre que la définition a été fournie par des homéopathes. Partout ailleurs vous trouvez sur l'homéopathie des idées abracadabrantes, données par des médecins allopathes, ou des gens qui n'y connaissent rien. Evidemment, pour donner de l'homéopathie une définition, il faut savoir ce que c'est. Et si on la pratique, c'est encore plus facile. Eh bien, l'homéopathie c'est l'Art de guérir, basé sur la Loi des Semblables : ce qui produit la maladie peut la guérir (comme pour les vaccins par exemple). C'est une thérapeutique qui a été introduite par Samuel HAHNEMANN, un médecin Saxon, en 1796 en Allemagne. Donc il n'y a pas d'homéopathie suisse, d'homéopathie française, ni d'homéopathie américaine. Il y a l'homéopathie tout court qui est celle de HAHNEMANN et, si on voulait l'attribuer à une nation, il faudrait l'appeler homéopathie allemande!

Le terme d'homéopathie vient du Grec "Homoios = semblable" et "pathos = souffrance". Le mot homéopathie est, en réalité, très ancien. Il est signalé déjà dans Platon, 400 ans avant J.-C. et cité par Aristote dans ses "Grandes Morales" 380 ans avant notre ère. "C'est, dit Aristote, l'état d'une âme qui ressent d'une façon semblable à la façon de sentir d'une autre âme et, qui par cela même, est plus disposée pour la véritable amitié.

En un mot, vouloir le bien d'autrui". Telle est la définition précise de l'homoéopathie : n'est-ce pas là le plus bel idéal du médecin?

Et quelle est la définition médicale exacte de l'homoéopathie? L'homoéopathie (on devrait dire l'homoéothérapie) est une thérapeutique étiologique indirecte. (C'est DUPRAT qui a introduit cette expression). Elle touche la cause, mais indirectement.

"Pour obtenir la guérison d'un malade à l'aide d'agents médicamenteux, il convient d'administrer à doses minimales les médicaments qui, donnés à doses plus fortes à un individu sain et sensible, produisent sur lui un état semblable à celui que présente le malade à traiter".

J'ai longtemps cherché une définition qui soit satisfaisante et je crois que celle-là peut correspondre à ce que je cherchais. Evidemment en latin c'est plus court : Similia Similibus Curentur... et non pas Curantur, car il y a eu une grande discussion sur ces deux mots, curantur est une affirmation péremptoire, tandis que "Curentur" est un subjonctif, un impératif atténué : "il convient que...".

Notez bien que cette définition nous parle de "malade" et non pas de maladie. Un malade c'est quelqu'un qui vit, qui ressent, qui souffre. En allopathie, évidemment on nous parlerait de maladie; on donne une étiquette, et ensuite on soigne cette étiquette. Par contre, ce qui nous intéresse, nous homoéopathes, c'est l'être vivant, dans sa totalité.

La question de l'exiguité des doses n'est pas quelque chose d'absolu et d'indispensable, on peut faire de l'homoéopathie, même en donnant des teintures-mères. Il y avait un homoéopathe qui guérissait des cancers avec deux gouttes de teinture-mère. Il était très au courant de l'homoéopathie, il touchait juste et avait d'excellents résultats!

Nous parlons de "médicaments" et non de "remèdes" ni de "substances". Car un remède est quelque chose qui a guéri. Lorsqu'un médicament a amené une guérison, il devient alors un remède.

Evidemment, les substances doivent être expérimentées sur des individus sains et sensibles. Car tout le monde ne réagit pas de la même façon. Je me souviens, pendant que je préparais des dynamisations homoéopathiques, avoir goûté le médicament que je préparais... sans aucune réaction par la suite. Jusqu'au jour où, préparant un autre médicament - que vous devinerez - voilà que je commence à me mordre la langue en mangeant et en parlant. Et

puis, mon urine devient plus colorée; ensuite une petite tumeur commence à pousser au bout de mon nez qui bourgeonne et saignotte, et qui ne guérit pas... un petit épithélioma! Ces trois symptômes étaient dus au médicament que je préparais et que je goûtais à chaque dynamisation. C'était Nitric acidum. Naturellement, j'ai cessé d'y goûter, et comme le dit HAHNEMANN, ces trois symptômes ont rapidement disparu et ma santé s'en est trouvée raffermie! Tous les autres médicaments que j'avais essayés ne m'avaient provoqué aucune réaction. Nous sommes donc sensibles à "certains" médicaments. C'est pourquoi tous les expérimentateurs ne réagissent pas à tous les médicaments. Certains réagissent à la teinture-mère, d'autres à la 30e, d'autres à la XMe dynamisation. J'ai même un petit livre qui est consacré aux expérimentations réalisées avec de hautes dynamisations.

Je me souviens toujours de ce malade qui avait, malheureusement, un néoplasme du testicule et qui, prenant un jour une dose d'un médicament, fit dans la nuit suivante le rêve d'un serpent rouge circulant dans l'herbe verte. Ce symptôme est très précieux à connaître et il appartient à Lac caninum, le lait de chienne... un remède très précieux pour de nombreux états pathologiques. J'ai guéri des diphtéries avec Lac caninum. Ce médicament possède un autre symptôme très curieux : les douleurs alternent d'un côté à l'autre, et puis reviennent. Si vous avez une angine qui passe d'un côté et qui revient à sa première localisation, pensez donc à Lac caninum qui la guérira, qu'elle soit diphtérique ou non. L'alternance est un symptôme caractéristique de ce remède.

A quelqu'un qui souffre de diarrhée, on donnera de l'huile de ricin, ou du sulfate de soude, de la rhubarbe, substances qui précisément provoquent de la diarrhée... mais bien entendu à des doses infinitésimales parce qu'autrement on ne ferait qu'aggraver la diarrhée. Comme HAHNEMANN l'a découvert, un médicament à très faible dose agit pour ainsi dire de façon inverse de son action à forte dose.

L'Opium, on le sait, constipe : et c'est un excellent remède de la constipation, et même pour la constipation extrêmement chronique, dite atonique. La Belladonne, vous le savez, dilate la pupille depuis toujours et cela n'a pas changé. C'est pour cela que l'homoéopathie est quelque chose de merveilleux. L'Opium fait des pupilles toute petites, tandis que la Belladonne les dilate et cela ne change pas! Tandis qu'en allopathie tout est toujours en train de changer. Mais nos confrères disent: "C'est un progrès!". En homoéopathie, ce genre de progrès n'existe pas parce qu'elle est basée sur une vérité, et la vérité ne se modifie pas.

Nos remèdes guérissent donc ce qu'ils peuvent produire.

Tout est ici une question de dosage. La posologie homéopathique a été étudiée jusqu'aux détails les plus minutieux depuis 176 ans. On commence maintenant à vouloir faire de l'expérimentation sur l'individu... mais malheureusement c'est sur des malades. Et HAHNEMANN nous avertit que sur les malades, l'expérimentation est déjà faussée, dès le départ. Car le malade est un être sensibilisé qui n'est déjà plus normal, et dont les réponses peuvent être faussées.

Evidemment, on pourra toujours vous dire que les individus normaux n'existent pas. Mais nos confrères allopathes peuvent-ils nous dire s'il y a des animaux normaux? Est-ce que tous les chiens, chats, cobayes, lapins sur lesquels ils expérimentent sont absolument normaux? Nous n'en savons rien; peut-être sont-ils malades! Bien sûr l'état de parfaite santé n'existe pas : tout le monde a quelque chose, et si ce n'est pas physique, c'est moral. Du reste dans nos expérimentations, nous notons les particularités des expérimentateurs, nous retenons leurs symptômes présents et passés afin d'en tenir compte dans l'analyse ultérieure des résultats de l'expérience. Mais si la santé absolue est quelque chose de théorique, nous trouvons quand-même quantité de gens qui ne se plaignent de rien, estiment se bien porter et qui, par-dessus le marché, en sont satisfaits. Cela surtout du temps de HAHNEMANN où les gens n'étaient pas agités comme ils le sont de nos jours, où il n'y avait pas d'automobiles, ni de bruits ou d'odeurs épouvantables. On pouvait se consacrer à des expérimentations : il faut reconnaître que de nos jours c'est beaucoup plus difficile. Nous vivons dans un monde absolument factice.

Il faut dire aussi que nous n'avons plus le temps pour une expérimentation sérieuse. Nous trouvons bien des personnes qui font des intoxications ou des malades qui réagissent par des troubles aux remèdes qu'on leur donne : cela nous intéresse car il y a là des symptômes qui, pour nous, sont utiles. Lorsque je reçois des prospectus pour des nouvelles drogues, je m'intéresse particulièrement aux contre-indications.

Quelquefois GALLAVARDIN donnait ses remèdes dans du café et on peut l'imiter. Il y a des homéopathes tellement stricts qu'ils interdisent tout, c'est effrayant. Il est vrai que du temps de HAHNEMANN on était beaucoup plus simple, il y avait beaucoup moins d'occasions de s'intoxiquer. C'est pourquoi toute la Matière médicale de HAHNEMANN a pour nous une valeur beaucoup plus grande que toutes les études modernes. Du reste on ne fait plus beaucoup d'expérimentations de nos jours. METZGER, en Allemagne, a publié une Matière médicale moderne dans laquelle il a tout simplement supprimé tous les symptômes mentaux en disant : "ce n'est pas possible, cela ne compte pas!" Alors que ce sont

là les manifestations les plus importantes pour nous. Car la pensée et la volonté sont quand-même des manifestations de l'homme vivant : et si on les supprime, vous imaginez ce qui reste, et c'est fort dommage : c'est une "émasculation" qui n'aboutit à rien!

En médecine classique il est, de nos jours, bien rare qu'un remède soit utilisé plus de cinq ans : car les remèdes changent selon ce qu'on appelle les "progrès" de la médecine! Et on nous reproche d'être des retardataires et de ne faire aucun progrès. Qu'est-ce donc que le progrès? Le progrès c'est le changement. Mais il est extraordinaire de constater qu'il y a des lois qui n'ont pas changé. La Belladonne dilate la pupille : y a-t-il là possibilité de progrès? Elle le fera toujours. Peut-être pourrions-on observer de petits détails, voir par exemple si la dilatation se fait brusquement, s'il y a hippus...etc... mais la réalité de la dilatation ne change pas. De même pour la constipation avec l'Opium. Et depuis 176 ans, cela n'a pas changé!

* * *

MES DEBUTS

J'ai, durant toute ma jeunesse, été impressionné par le fait que mon père était soigné par un homoéopathe, le Dr UBERT. C'était un homme d'une sobriété, d'une honnêteté, d'une intégrité comme on en voit peu, un homme droit comme on en voit presque plus. Cet homme, lorsqu'il est mort, ne laissait pas de quoi payer son enterrement. Il demandait un franc pour la consultation et le remède compris!!

Mon père souffrait d'une entérite chronique. Toutes les 3 ou 4 semaines il devait se mettre au lit, devenait pâle comme un mort, il avait tous les symptômes du choléra : une diarrhée qui n'arrêtait pas, de l'adynamie, des syncopes. Et personne n'avait trouvé le moyen pour arrêter cette évolution. Vous savez que les maladies périodiques sont toujours plus difficiles à guérir. Mon père avait vu les meilleurs médecins allopathes, sans aucun résultat. Un jour il entendit parler de l'homoéopathie, et il alla trouver le Dr UBERT qui trouva que son remède était alors Arsenicum. Ce remède lui faisait un bien extraordinaire.

Un beau jour, mon père sentant une crise se préparer, m'envoya chercher son remède chez le Dr UBERT. Il y avait là-bas une salle d'attente avec des meubles éculés, des coussins plus qu'usés,

de vieux journaux dégoûtants sur une table. Bref, la vieille salle d'attente du vieux médecin d'autrefois. Mais cela n'empêchait pas le rayonnement de cet homme qui était extraordinaire. J'étais donc venu chercher un remède pour mon père, et je trouvai dans cette salle d'attente un vieux monsieur qui commence à me parler et m'apprend qu'il venait faire soigner son diabète. J'avais beaucoup été impressionné de voir qu'on pouvait soigner le diabète avec cette "petite homoéopathie de rien du tout"!

Je me souviens d'un paysan chez qui nous allions parfois à la campagne. C'était là toute une famille, depuis l'arrière grand-père de plus de 90 ans jusqu'au dernier petit rejeton! Et il y avait là un chien qui avait le tournis : il tournait toujours à droite. Il paraît qu'il avait un ver dans le cerveau qui lui créait ces troubles! J'avais à cette époque une petite Matière médicale allemande dans laquelle je découvris qu'il y avait un remède qui tournait à droite : c'était Aconit. J'avais une 200e dynamisation. Je lui en donnai quelques globules et quelques jours après le chien ne tournait plus. Et il n'a plus tourné depuis! Qu'est devenu son ver? Je n'en sais rien. Voilà des choses que nous observons en homoéopathie, sans les comprendre. Tandis que les allopathes sont toujours en train de tout vouloir expliquer! Il faut guérir sans comprendre, et nous nous en contentons car nous nous intéressons au résultat beaucoup plus qu'aux explications. HAHNEMANN lui-même a dit dans son Organon qu'il pourrait y avoir plusieurs façons d'expliquer l'action du remède homoéopathique, ajoutant qu'il allait donner une explication mais sans trop y attacher d'importance, sachant très bien qu'avec le temps elle pourrait changer!

Mais voilà que le vieux grand-père qui avait 80 ans tombe malade. Je n'étais alors qu'étudiant en médecine, et j'avais quelques remèdes avec moi dans les petits flacons que m'avait donnés le Dr UBERT. Ce vieillard avait une fièvre à 40°. Je ne savais pas grand-chose à ce moment. J'ai essayé de l'ausculter et j'ai entendu quelques petits râles respiratoires. Il avait les mains bouillantes. J'ai pensé qu'il devait avoir une pneumonie. Du reste, il crachait du sang. C'est alors que le vieux me dit: "Docteur, ce n'est pas la peine de me donner des remèdes, parce que demain à 9 heures, je serai mort". Or, je savais que les personnes âgées qui prédisent leur mort ont malheureusement très souvent raison : c'est une chose que nous ne pouvons pas expliquer, il y a des gens qui ont le pressentiment qu'ils vont mourir! Je lui ai donné avec une confiance aveugle... d'abord Aconit 200, puis ensuite un petit peu de Belladonna 200e dynamisation, car j'en étais à une période d'application d'homoéopathie française. Enfin, je n'ai donné que deux remèdes, et non pas une douzaine. Je les ai mis chacun dans

un verre d'eau, et non pas en cocktail, car j'étais déjà dans la direction de la pureté!... J'ai donné Aconit 200 et Belladonna 200 en alternance toutes les heures en annonçant que je reviendrais le lendemain matin. Et le lendemain, bien sûr, je suis revenu à 9 h. moins le quart pour assister à cette mort. Je trouve qu'il est très instructif pour un médecin de voir aussi la mort! Du reste, les homoéopathes n'en voient que très rarement, car souvent, lorsque les malades vont moins bien, ils se confient à un allopathe... et ils meurent très rapidement! Et mon vieillard était là, bien vivant, qui me regardait. La température était à 38°, il allait mieux, l'oeil était moins injecté, il toussait moins et n'avait plus craché de sang. Il me dit: "c'est curieux, mais je me sens mieux!". Neuf heures sonnèrent... et il n'est pas mort. A neuf heures et quart je suis parti et suis revenu le soir lui serrer la main. Deux ou trois jours après il était debout! Il a vécu encore huit ans, et il est mort des suites d'un accident. Vous comprendrez alors que mes actions ont monté dans la ferme et que lorsque je voulais du beurre ou des oeufs, c'est extraordinaire, car je l'avais immédiatement!

Sur le moment, j'avais été très satisfait de cette prescription, mais plus tard, lorsque j'ai commencé à apprendre sérieusement l'homoéopathie, cela m'avait fort troublé : lequel de ces deux remèdes l'avait guéri? Lorsque j'ai eu un répertoire, je l'ai ouvert à "prédit l'heure de sa mort" et j'ai vu qu'il y avait Aconit, et non pas Belladonna. Donc c'était bien Aconit qui l'avait guéri! Que Belladonna ait donné un petit coup de pouce, c'est possible, mais Aconit tout seul aurait suffi. Bien sûr, on aurait pu donner encore bien d'autres choses : une petite pincée de Bryonia, ou de Phosphorus par exemple; il n'y a pas de raison pour s'arrêter quand on a commencé! Sans compter, bien sûr, encore quelques draineurs par-dessus le marché!

J'étais donc étudiant en médecine et venais de passer mes derniers examens, quand mon marchand de bicyclettes me dit un jour : "Ecoutez, Docteur, je vous en prie, venez. J'ai mon fils qui est très malade. Il a une forte fièvre, il est complètement abattu dans son lit, je ne sais plus que faire". Je vais donc voir ce garçon qui avait une dizaine d'années. Je prends une cuiller pour examiner la gorge, et je trouve des fausses membranes qui tapissent tout le pharynx et une haleine épouvantable. Les fausses membranes étaient gris-noirâtre.

On ne m'avait jamais montré au cours de mes études, de cas de diphtérie, mais je savais théoriquement ce que c'était et j'ai tout de suite pensé que c'en était une. Je me suis alors trouvé en face d'un problème difficile. Devais-je soigner ce cas par l'homoéopathie ou par l'allopathie? J'avais entendu dire qu'en

homoéopathie il y avait un remède extraordinaire pour de tels cas : Mercurius cyanatus. Et je savais aussi qu'en allopathie on prétendait que seul le sérum pouvait agir, et que plus on en donnait, mieux cela valait! Pour moi, il était aussi honnête de donner le remède homoéopathique que faire le sérum... pour la bonne raison que je n'avais pas d'expérience pratique et que les deux méthodes prétendaient chacune obtenir d'excellents résultats. J'avais cependant vu l'action des petites doses dans d'autres cas sur des malades et sur des animaux. J'ai alors décidé d'utiliser le remède homoéopathique. Cette décision m'a orienté vers ma pratique ultérieure.

Il me fallait alors du Cyanure de mercure. En tant qu'étudiant en fin de scolarité, j'avais le droit de faire des ordonnances. J'ai donc fait une ordonnance qui comportait 5 cgr de Cyanure de mercure. Et lorsque je suis arrivé à la pharmacie pour me le faire délivrer, le pharmacien m'a regardé de haut et m'a demandé si je voulais me suicider! Je lui ai expliqué que je voulais préparer un médicament homoéopathique et, convaincu de ma sincérité, il m'a alors donné mon Cyanure.

J'avais chez moi un mortier et un pilon, et aussi une balance. J'ai mis dans mon mortier un centigramme de Cyanure de mercure et un gramme de saccharum lactis, et j'ai commencé à triturer, non pas en mettant tout mon lactose à la fois mais en en mettant un tiers, comme l'indique HAHNEMANN. Après dix minutes j'ai ajouté le second tiers, et 10 minutes après, encore le dernier tiers. Je vous garantis qu'après une demi-heure de cet exercice, on en a assez! Heureusement, mon épouse, pharmacienne, était là, et nous nous sommes relayé chacun notre tour pour préparer les dynamisations successives. Après avoir lavé à l'eau et à l'alcool, puis exposé notre mortier devant un brasier, comme HAHNEMANN disait qu'il fallait le faire, nous avons fait la 2e puis la 3e trituration. Ensuite nous avons continué avec de l'alcool... jusqu'à la 9e dynamisation! Et à la 9e nous en avons assez. J'aurais voulu arriver à la 12e, mais je n'en ai pas eu le courage!

Je suis alors retourné chez mon malade et lui ai laissé cette dynamisation en demandant qu'il en prenne toutes les heures. Naturellement, j'ai fait un prélèvement de gorge que j'ai envoyé à l'Institut d'hygiène. Le lendemain, lorsque je suis revenu, on m'a annoncé que mon malade avait très bien dormi, qu'il se sentait beaucoup mieux, et qu'il avait craché des "saletés", un tas de détritits! Lorsque j'ai regardé la gorge, il n'y avait plus que quelques petites taches et c'était beaucoup moins rouge. La température avait baissé. Et en 48 heures, le malade n'avait plus rien!

J'avais entendu dire que parfois dans les diphtéries, les

membranes disparaissent de la gorge, mais qu'au lever du lit, les malades faisaient facilement une histoire cardiaque. Or, ce garçon était plein de vie et ne voulait pas rester dans son lit. Il n'y a rien eu à faire, il a fallu qu'il se lève. Après le quatrième jour j'ai reçu la réponse du laboratoire : "Streptocoques et bacille de Loeffler courts". Car, ne vous faites pas de soucis, la médecine change. Autrefois il y avait les bacilles courts, moyens et longs, et on disait que les courts étaient les plus dangereux; maintenant on a le Loeffler et le pseudo-Loeffler... il faut s'adapter aux nouveautés de la science qui change sans cesse, alors que l'homoéopathie ne change pas!

Mon malade était debout et commençait à trotter lorsque je reçus la réponse de la deuxième analyse que j'avais fait faire au 3e jour: il n'y avait plus de bacille. J'en étais enchanté, lorsque je reçus un coup de téléphone de l'Institut d'hygiène qui me disait: "Monsieur, nous avons regardé votre spécimen, il est négatif. Mais il n'est pas possible que cela se négative en 48 heures, vous avez dû faire un mauvais prélèvement. Nous viendrons nous-mêmes faire un contrôle!" Et, comme vous pensez, j'ai eu peur... Ils sont venus, ils ont raclé tout ce qu'ils pouvaient autour des amygdales... et 48 heures après, la réponse revenait, négative! Il n'y avait plus rien et j'avais raison! Cela m'avait bien impressionné, car la diphtérie est une maladie microbienne qu'il est possible de vérifier facilement, une maladie souvent grave... guérie avec de pareilles doses et aussi vite... vous imaginez si la confiance a commencé à s'implanter chez moi.

J'ai donc guéri ce garçon et ce fut pour moi une joie intérieure immense, d'avoir eu le courage de choisir l'homoéopathie plutôt que l'allopathie. Et depuis j'ai vu bien des cas soignés par le sérum avec des résultats bien variables.

A ce sujet je puis vous dire quelque chose de bien utile. Après une maladie infectieuse, s'il reste des germes qui persistent alors que le malade va bien, que faut-il faire? Vous savez que chez les porteurs sains, les germes peuvent ainsi persister des semaines, quelquefois des mois, pendant lesquels nous ne pouvons pas envoyer l'enfant à l'école. Et après quelques semaines, la famille commence à en avoir assez! Chez ces malades j'ai eu l'idée de prélever des sécrétions pharyngées et d'en faire des dynamisations. Je leur donne une 6e et, en 24 heures, la négativation se produit.

Dans la diphtérie, je n'ai eu, au cours de ma pratique, qu'un seul échec. Il s'agissait d'un homme qui faisait une diphtérie nasale et qui avait continuellement des rhumes. J'ai ici encore prélevé des sécrétions nasales qui, dynamisées, ont amené

une guérison rapide, alors que sous l'influence des remèdes habituels cette rhinite traînait indéfiniment.

N'imaginez pas qu'il y a seulement *Mercurius cyanatus* pour guérir la diphtérie. J'ai guéri des diphtéries avec *Lac caninum*, *Mercurius*, *Nux vomica*, *Belladonna*...etc... Il y a toute une gamme de remèdes qui guérissent, lorsqu'ils sont indiqués par les symptômes du malade. De nos jours, nous ne voyons plus de diphtéries, cela n'existe plus...mais nous avons bien d'autres maladies qui ne sont guère plus drôles!

Je me souviens avoir assisté à l'épidémie de grippe de 1918 et c'était épouvantable! Les gens mouraient comme des mouches. A ce moment-là, NEBEL avait préparé un remède qu'il appelait *Influenzinum hispanicum* : il avait prélevé chez un mourant des sécrétions du rhino-pharynx, du sang et avait mélangé cela avec *Eupatorium perfoliatum* et dynamisé le tout. Je distribuai ce remède de tous les côtés avec d'excellents résultats. Je n'ai pas perdu un seul malade, ce qui n'était pas le cas chez les autres médecins.

Vous connaissez cette histoire que je vous ai souvent racontée d'une épidémie qui sévissait en Orient. Un jour un jeune médecin qui, venant de la campagne, rentrait chez lui, dans sa petite voiture, fut arrêté sur la route par une vieille femme qui ressemblait à une sorcière et qui lui demande de la prendre avec lui. Pris de pitié, il l'emmène avec lui à la ville. En cours de route, la vieille le remercie et lui dit: "Je suis le choléra et je vais à la ville pour infecter 500 personnes!.." Un mois après, notre homme rencontre à nouveau sur son chemin la même sorcière et il l'apostrophe en disant: "Tu m'as raconté des mensonges! Tu m'as dit qu'il mourrait 500 personnes... et il en est mort 5000!" Alors elle lui répondit: "Oui, mais tous les autres sont morts de peur!" Il est un fait que la peur est un facteur de prédisposition très important: les gens qui ont la frousse, qui se calefument, qui se mettent au chaud, ont beaucoup plus de chances que les autres de tomber malades. C'est aussi pourquoi les médecins, les infirmières sont immunisés contre tant de maladies infectieuses!

A la fin de mes études, j'avais décidé de faire une thèse sur l'homoéopathie et j'avais choisi comme sujet: "Les Lois et les Principes apportés par l'Homoéopathie à la thérapeutique actuelle". Je suis allé voir mon professeur de thérapeutique qui m'a dit: "Vous me faites rire, ce n'est certainement pas l'homoéopathie qui va apporter quelque chose à la thérapeutique actuelle! Vous oubliez que la thérapeutique est quelque chose d'établi. On la connaît! Et l'homoéopathie qu'est-ce que c'est? Des remèdes qui agissent sur l'imagination! Vous comprenez bien qu'il n'est

pas possible de faire une thèse là-dessus!" Alors je suis allé voir chacun des membres de mon jury. Et tous, ils m'ont découragé. Le dernier m'a dit: "Les tranchées de l'alopathie sont trop bien gardées!"

J'avais alors décidé de partir en Amérique pour préparer cette thèse. Et malgré tout ce que l'on m'avait dit, je suis parti. Je me suis d'abord arrêté en France, à Paris, où j'ai téléphoné à un certain nombre de confrères qui pratiquaient l'homoéopathie. Je ne vous dirai pas les noms. Ils ont été très gentils au téléphone, mais tous très pressés, et en courant, j'ai vu une dizaine de confrères. Je me souviens de l'un d'entre eux qui, regardant mon bras après l'avoir étendu, m'a dit: "Vous êtes sûrement un *Calcarea phosphorica*!", cela lui paraissait tout naturel! Il s'est trouvé qu'en effet mon remède de fond était bien *Calcarea phosphorica*. Le Docteur VANNIER m'a dit qu'il m'accorderait un quart d'heure... et il m'a gardé quarante minutes! Mes actions avec lui ont tout à coup baissé lorsqu'il a commencé à me montrer un tableau de remèdes, me disant: "Voilà Sulphur... voilà les remèdes avec lesquels il est en relation". Il m'a montré un de ces tableaux que maintenant on publie beaucoup en France sur les relations pouvant exister entre les différents médicaments. C'était un tableau magnifique. Mais alors j'ai répliqué: "Mais NEBEL m'a déjà montré cela!" J'avais mis le pied dans la fourmillière! Son sourcil s'est froncé et c'est à ce moment-là que les 40 minutes étaient échues, je ne suis pas resté plus longtemps. VANNIER m'avait dit: "c'est ridicule d'aller en Amérique pour apprendre l'homoéopathie! Chez moi vous trouverez tout ce qu'il faut pour cela!"

Après la France, je me suis arrêté ensuite en Angleterre et là j'avais huit jours devant moi. Je suis allé à l'Hôpital Homéoopathique de Londres. On m'avait dit qu'il fallait voir le Dr WEIR et son assistante le Dr TYLER, une dame! Je me méfiais beaucoup à l'époque des dames-médecins. Maintenant, cela a changé, bien sûr! J'avais des préjugés. J'arrive donc chez le Dr WEIR qui m'invite pour le lendemain à suivre sa clinique à l'hôpital. Le lendemain matin j'étais là. Il y avait le Dr WEIR, le Dr TYLER et cinq ou six assistants qui formaient le "corps de ballet" comme cela se passe dans tous les hôpitaux. Et le Dr WEIR allait d'un lit à l'autre, examinant et interrogeant les malades. Tout d'un coup nous arrivons vers une nouvelle malade. Or, dans cette salle d'hôpital, il y avait un piano à queue... un piano donné par Monsieur TYLER.

En Angleterre, tout se passe très convenablement et quand le professeur veut examiner une malade, les soeurs du service amènent immédiatement un paravant pour séparer la malade et les médecins du reste de la salle. Cette malade donc, était nouvel-

lement arrivée. Et je vois le Dr WEIR s'approcher et la bourrer de questions: pendant dix minutes c'était une mitrailleuse... Je n'avais jamais entendu poser des questions semblables et aussi nombreuses. Des questions qui, dans le cas présent, n'avaient rien à voir avec l'adynamie, la fatigue et la toux dont se plaignait cette malade! Et sur la fin de l'interrogatoire, je me rehausse en demandant: "Docteur, ne s'agit-il pas là d'un cas de Condurango?"

- "Comment? Pourquoi Condurango?"

- "Mais parce qu'elle a ici, à la commissure labiale une fente profonde!"... J'avais appris par DUPRAT que les rhagades des commissures labiales indiquaient Condurango. Et voici le Dr WEIR qui me répond :

"Oh! c'est merveilleux, je vois que vous savez bien des choses!"

Naturellement tout le monde m'a regardé avec un oeil d'envie. Je me sentais tout fier d'avoir pu donner une petite leçon à un monsieur que je ne connaissait pas du tout! C'était le médecin de la Reine d'Angleterre... et voilà qu'il était très intéressé d'apprendre qu'il fallait donner Condurango! Mais mes actions ont rapidement commencé à baisser et ma transpiration à se produire, car à chaque lit le Dr WEIR me demandait: "Qu'allez-vous donner à celui-là... et à celui-là?" J'essayais alors de ressortir ce que le Dr DUPRAT m'avait appris, ce que j'avais recueilli du Dr NEBEL. Je pensais connaître l'homoéopathie puisque j'avais lu l'Organon!

Et ensuite, lorsque tout le monde est parti, le Dr WEIR m'a demandé de le suivre dans son bureau, accompagné du Dr TYLER. Arrivé dans ce bureau, le voilà qui ouvre un gros livre. Je ne savais pas ce que c'était. Je n'avais jamais vu un livre aussi volumineux, il paraît que c'était un Répertoire. Et j'étais étonné de constater qu'un médecin qui semblait très compétent devait chercher dans un répertoire. Ne doit-on pas avoir dans son cerveau tout ce qu'il faut connaître en médecine?

Cela me fait penser à une malade qui, à la fin de sa visite, voyant que je consultais mon Répertoire, m'a dit: "Docteur, je ne vous dois rien, ce n'est tout de même pas à moi à vous payer vos études!"

Voilà donc le Dr WEIR qui ouvre son Répertoire à la page où se trouve le symptôme de la rhagade, et me montre qu'il y a 22 remèdes correspondant à ce seul symptôme, dont 4 au 3e degré en plus de Condurango: Arum t., Graph., Nit-ac. et Sil. Et il me dit: "vous voyez, il y a plusieurs remèdes, mais il s'agit de savoir lequel il fallait donner". Et moi de répondre: "Ah! je n'en sais rien! Mais je sais que chez nous, on donne toujours Condurango!" Il m'a alors expliqué qu'il fallait aussi étudier les au-

tres remèdes présentant ce symptôme, pour décider lequel était alors le mieux indiqué et pourquoi on devait éliminer les autres. Bref, il m'ouvrait un horizon nouveau que je n'avais pas découvert en lisant l'Organon ou en écoutant les différents médecins qui m'avaient enseigné. Cela m'a beaucoup impressionné; et mes actions sont tombées à zéro!.. lorsque j'ai compris que je ne savais vraiment pas grand-chose en homoéopathie! Je suis parti de là en baissant pavillon, et la queue entre les jambes... comme on dit!...

Je suis alors parti en Amérique. Ce voyage a été épouvantable. Il y avait à ce moment-là des grèves sur les bateaux. J'avais dû prendre un petit bateau qui a mis huit jours pour faire le voyage et sur lequel j'ai été malade comme un chien. J'étais d'autant plus malade que chaque matin je voyais mon compagnon de chambre, un anglais, qui se rasait avec son grand rasoir à lame pendant que le bateau tangait et roulait en tous sens: j'avais toujours peur qu'il ne se tranche la gorge, c'était épouvantable! Bien sûr, j'ai fait ce voyage sans quitter mon lit un seul instant!

Lorsque je suis arrivé en Amérique, j'avais une recommandation du Dr WEIR, et aussi une recommandation d'un médecin suisse, pour un homoéopathe qui était professeur à l'Université et qui y donnait des cours. Vous pensez bien que c'est ce dernier que je décidai d'aller voir. Je suis donc arrivé dans une immense salle où il y avait bien 200 étudiants. Tout au fond, il y avait des gens avec des jumelles pour regarder les malades qu'on allait amener. On nous a amené six ou sept malades, qui ont permis de traiter de la Matière médicale d'Ignatia, Ipeca, Kali bichromicum, etc... Bref, nous avons eu à envisager cinq remèdes dans ces trois quarts d'heure. Je pensais alors que je pourrais en trouver autant dans les livres: cela m'a paru vraiment très peu encourageant.

Je suis ensuite allé à la deuxième adresse, rendre visite au Dr AUSTIN qui, je l'appris par la suite, était le médecin de John ROCKFELLER sénior. Le Dr AUSTIN m'a accueilli d'une voix douce... mais il ne parlait que l'anglais. De mon côté, je venais d'arriver en Amérique et ne comprenais que plus ou moins bien cette langue. Je lui expliquai que je connaissais l'homoéopathie et que je venais simplement pour trouver du matériel pour ma thèse. Alors il a commencé par m'interroger.

- Que donnez-vous pour la Syphilis?
- Oh! c'est très facile, répondis-je, on donne Mercure!
- Et pour la Blennorrhagie?
- Thuya, certainement.

- Et pour les verrues?
- Je donne aussi Thuya!
- Alors vous donnez le même remède que pour la blennorragie!
- Et pour l'asthme?
- C'est très facile, je donne Arsenic!
- Pour la constipation?
- Eh bien, Nux.

- "Je vois que vous connaissez pas mal de choses. Mais en réalité, mon cher ami, vous ne savez rien du tout! Parce que vous verrez que l'homéopathie est une science compliquée, qu'il faut bien étudier. Et elle enseigne surtout l'étude du malade. Or, d'après ce que vous me dites, vous m'indiquez des remèdes qui correspondent à des noms de maladie. Si vous m'aviez dit que vous soignez des syphilitiques, des blennorragiques, des asthmatiques avec leur symptomatologie personnelle, alors j'aurais été d'accord, car tout est fonction du malade."

Mes yeux s'équarquillaient : comment était-il possible de donner un remède qui ne correspondait pas au diagnostic?

Le lendemain, lorsque je suis revenu le voir, le Dr AUSTIN a commencé en me disant :

- "Nous allons commencer par étudier la "philosophie homéopathique".

- "Je vous en remercie, alors ne comptez pas sur moi! La philosophie est une fantasmagorie avec des spéculations compliquées de l'esprit, et cela ne m'intéresse pas du tout. Je m'intéresse à la médecine.

- "Ah! mon pauvre ami! on voit bien que vous êtes encore bourré de préjugés, c'est épouvantable. Eh bien, c'est comme pour les puddings qui se jugent une fois qu'on les a goûtés! Vous reviendrez demain et nous commencerons ensemble le premier chapitre de la Philosophie de KENT. Mais auparavant je vous donne le livre pour que vous puissiez le lire à tête reposée. Ensuite, nous discuterons.

Il m'a ainsi donné un livre d'une certaine épaisseur et en anglais, bien sûr! Je logeais à ce moment-là à la Y.M.C.A. On m'a donné pour travailler la salle de conférence où il y avait de magnifiques fauteuils. Je pouvais poser mon bouquin et marcher tout autour de la chambre. Car j'ai commencé à m'agiter lorsque j'ai lu que KENT disait que les microbes ne sont pas la cause des maladies!... Lorsqu'on lit cela, on bondit, bien sûr! Et il y avait aussi nombre de choses qui m'ont terriblement blessé. J'ai donc préparé une cinquantaine de questions et je me réjouissais

d'asseoir mon professeur. Et lorsque je suis revenu, j'ai commencé à lui dire tout ce que je pensais là-dessus, que c'était scandaleux de dire que les microbes n'étaient pas la cause des maladies. Il m'a laissé vitupérer et à la fin il m'a demandé si je voulais discuter ou disputer?

- "Non, je désire comprendre, je désire savoir".

- "Alors, mon cher, je vais vous dire une chose. D'abord vous devez savoir que PETTENKOFFER, un célèbre pathologiste allemand, au terme d'une conférence à ses étudiants sur le choléra, a avalé devant eux un tube de culture fraîche de vibrions cholériques. Tout le monde en était épouvanté, et le professeur a expliqué que ce n'était pas du tout dangereux pour un organisme sain. Et puis, vous avez certainement plusieurs grandes places à Genève. Promenez-vous un jour avec une boîte de Petri, à midi, sur une de ces places: vous verrez un tas de bacilles qui vont pousser, le bacille de la tuberculose entre autres. Avez-vous attrapé la tuberculose en vous promenant sur une grande place de Genève, et toutes les maladies dont vous pouvez y découvrir les microbes? Jusqu'à présent vous me vomissez ce que vos professeurs vous ont appris et vous n'avez pas pensé à réfléchir vous-même. Pensez donc à HAHNEMANN : son père l'enfermait dans une chambre pour qu'il apprenne à réfléchir et à penser!"

Je me suis dit qu'il avait raison; que nos professeurs nous paraissent des dieux et que nous ne pensons jamais qu'on pourrait avoir d'autres idées. J'ai commencé à réfléchir et je suis ensuite revenu avec une toute autre attitude. Ainsi avons-nous examiné différents problèmes. Et je me suis aperçu que si, en français, nous considérons que la philosophie est faite d'un tas d'élucubrations, en anglais, le mot "philosophy" signifie "the nut meg", c'est-à-dire l'essentiel, la noix, la partie la plus importante d'une chose. Et la philosophie de l'homoéopathie c'est "l'essentiel" de l'homoéopathie : voyez comme j'avais eu des préjugés! Et le Dr AUSTIN m'a dit que les préjugés étaient plus durs que le marbre et le fer et qu'il était quasi impossible de les détruire!

Nous avons donc étudié ensemble l'Organon de HAHNEMANN, et surtout les commentaires que KENT en a fait. KENT a pris l'Organon, il l'a ouvert et a choisi parmi les 273 articles les plus difficiles, les moins évidents, pour en faire une glose. Et lorsque ses étudiants ont voulu publier cette "philosophy", KENT était furieux, disant que ce livre demandait à être révisé. Et pourtant lorsqu'on lit ce livre, on est émerveillé de voir tout ce que KENT a pu y développer. C'est ce livre que j'ai traduit et intitulé "La Science et l'Art de l'Homoéopathie". Je vous conseille

de le lire, et vous verrez qu'il n'est pas aussi simple que vous pourriez le penser. Il y a une façon toute nouvelle de voir les choses. Et ceux qui auront la patience de le lire y trouveront des tas de choses nouvelles qu'ils n'ont jamais apprises au cours de leurs études.

A des débutants qui me demandent ce qu'ils doivent lire pour commencer l'étude de l'homéopathie, je réponds que le premier livre à lire n'est pas l'Organon, qui est un livre technique et ne peut apprendre quelque chose que bien plus tard. Ne prenez donc pas l'Organon, et surtout pas la 5e édition avec son vocabulaire du XIXe siècle. Il faut commencer par le petit livre écrit par Madame CROLL-PICARD sur l'histoire de HAHNEMANN et de l'Homéopathie.

Je vous conseille aussi de prendre la traduction de NASH faite par BORLIACHON. NASH était lui aussi un homéopathe extraordinaire.

NASH était soigné par le Dr LIPPE. Et on raconte qu'un jour NASH fait une très forte angine qui débute à gauche puis, au bout de deux jours, passe à droite. La température augmente: NASH prend un remède qui ne lui fait rien du tout! Alors il appelle LIPPE qui vient, l'interroge et lui met des petits globules sur la langue. Et NASH demande quel est ce remède! Alors LIPPE lui répond: "Je vous traite comme un malade non pas comme un médecin. Si je vous dis le remède, vous allez commencer par regarder votre Matière médicale et peut-être trouverez-vous que ce n'est pas du tout ce qu'il vous faut. Vous commencerez à discuter! Il ne faut jamais dire le remède, et cela surtout à un médecin! Je vous le dirai si vous êtes guéri! Et 24 heures après, NASH allait très bien et demande à LIPPE le nom du remède. LIPPE lui dit à son tour: "Mais auparavant, qu'est-ce que vous aviez pris?" "J'ai pris Lachesis, bien sûr!" "En effet, vous avez raison, vous aviez les symptômes de Lachesis. Quelle dynamisation aviez-vous prise?" "La 200e! Et vous, que m'avez-vous donné?" "Lachesis XM! Car les symptômes étaient tellement criants que la dose la plus minime était celle qui agirait le mieux en profondeur!" En tout cas le résultat a été magnifique.

Je vous conseille aussi de vous abonner aux "Cahiers du Groupement Hahnemannien de Lyon". Si vous connaissez ce qui est dans les "Cahiers", vous connaîtrez pas mal d'homéopathie. Les Cahiers rapportent ce qui se passe dans notre groupe, avec les réflexions des uns et des autres. C'est extrêmement vivant et je crois que vous aurez du plaisir à les lire, d'autant plus que les sujets traités sont très variés: il y a de la philosophie, de la Matière médicale, de la thérapeutique, des cas cliniques,... il y a un cocktail qui vraiment vous fera plaisir. Mais souvenez-

vous qu'il faut toujours un peu de transpiration pour acquérir quelque chose. Cela me rappelle l'histoire d'EDISON, l'inventeur de l'ampoule électrique, qui était devenu un homme très célèbre. Un jour une dame vient lui dire: "Avouez, Monsieur EDISON, que vous avez eu de la chance!" Et EDISON de répondre: "Oui, j'ai eu 1 % de chance, et 99 % de transpiration... c'est ainsi que j'ai pu faire mes découvertes!" Et en homéopathie, il en est ainsi. Si vous transpirez, vous arriverez à quelque chose; mais vous verrez que ce n'est pas simple, et qu'il y a beaucoup de choses à apprendre, et beaucoup d'autres choses à désapprendre! Le plus difficile est d'arriver à penser au malade et à oublier la maladie. Cela n'empêche pas que le diagnostic soit une chose très utile, ne serait-ce que pour écarter les symptômes pathognomoniques qui appartiennent au diagnostic de la maladie. C'est en prenant les symptômes non pathognomoniques, en mettant de côté la maladie, en considérant les symptômes rares, étranges, curieux, caractéristiques et singuliers, que vous trouverez votre remède. Il faut donc apprendre à considérer d'abord les symptômes non pathognomoniques qui sont vraiment ceux du malade et qui correspondent aux symptômes mis en évidence dans les expérimentations sur l'homme sain.

On dit bien qu'il n'y a pas d'hommes sains... et nous répondrons qu'il n'y a pas non plus d'animaux parfaitement sains!

Les critiques - On oppose toujours trois grosses critiques contre l'homéopathie. Nous devons être capables d'y répondre. Ce fut du reste le sujet de ma conférence à Bruxelles en septembre dernier, avant mon petit "Stroke". Car j'ai eu malheureusement une embolie qui m'a fort gêné. J'avais au coeur un flutter avec les oreillettes qui battaient à 180 et les ventricules à 70. On m'a dit que ce n'était pas dangereux: mais à tous moments je faisais du Cheynes Stokes, et j'aime mieux vous dire que je n'étais alors pas brillant du tout. Malheureusement, je n'ai pas trouvé pour cela le remède homéopathique qui correspondait. J'ai vu alors un cardiologue qui m'a dit que cela pouvait guérir tout d'un coup. Et après de nombreux mois, en rentrant du Congrès de Bruxelles, voilà tout d'un coup que je sens mon coeur battre normalement. Je me sentais transformé. Mais alors, peu après, j'ai fait une petite embolie cérébrale. Car il paraît que dans de tels cas, lorsque le coeur retrouve son rythme normal, on peut faire un petit embolus. Heureusement, l'embolie ne s'est pas faite dans la circonvolution qui concernait l'homéopathie! Mais elle est arrivée et m'a privé de mémoire: je ne savais plus le nom des rues, ni de mon secrétaire, ni de personne; je ne savais plus quel était la capitale des différents pays. Bref, il y avait tout un domaine dans lequel j'étais incapable de répondre... Alors on

m'a amené à l'hôpital, naturellement dans le service de neurologie. Le professeur est arrivé avec tous ses étudiants, me considérant avec un petit air de pitié. Il me posait des questions... et tout le monde se mettait à rire parce que, naturellement, je répondais à côté. Je vous en prie, lorsque vous faites une visite à l'hôpital, ne "rigolez" jamais lorsqu'un malade se trompe. Cela peut profondément le mortifier. Ne vous moquez jamais d'un malade! Et quinze jours après, le professeur m'a dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi, que je devais abandonner ma clientèle, et attendre la mort avec patience. C'était très réconfortant, comme vous pouvez bien le penser. Heureusement, j'avais un cardiologue remarquable qui m'a dit que j'allais récupérer mais qu'il me fallait simplement réduire mon activité. C'est ce que j'ai fait, et tout semble actuellement très bien aller.

Nous parlions donc des trois critiques que l'on fait à l'homoéopathie.

L'homoéopathie c'est de la pure imagination, de l'auto-suggestion. Les remèdes sont illusoire : c'est tout simplement de l'eau claire que l'on vous donne!

Quelle auto-suggestion peut donc agir sur un petit enfant d'un ou deux ans qui fait une otite aiguë et qui, brusquement, se met à hurler vers minuit? Vous l'entendez lorsque la maman vous téléphone pour vous demander conseil et de venir d'urgence. Et comme mes malades ont, en général, chez eux, un flacon d'Aconit 200, je conseille de faire fondre 5 petits globules dans un demi verre d'eau et de donner une petite cuillerée à café de la solution toutes les cinq minutes. Je demande de retéléphoner si, dans le quart d'heure suivant, l'enfant crie encore. Or, depuis plus de 30 ans, je n'ai jamais eu un second coup de téléphone!

Je prépare mes remèdes jusqu'à la 30e en Hahnemannienne, et ensuite, après la 30e, les dynamisations successives sont des Korsakoviennes. La base est donc la 30e Hahnemannienne. Comment ces remèdes agissent-ils, je n'en sais rien. Les correspondances données par un de nos physiciens français, entre Hahnemannienne et Korsakovienne sont absolument fausses et il ne faut pas s'y fier.

L'homoéopathie est tellement merveilleuse! vous en serez étonnés! Quand on voit ce que l'homoéopathie peut faire dans des cas où nous-mêmes nous doutons: Tout ce que vous verrez sur des gens "vivants" et qui ne sera pas sur le cadavre, c'est cela qui doit retenir votre attention. Mais les symptômes qui pourront se retrouver sur le cadavre ne nous intéresseront certainement pas au premier abord, car ce n'est pas sur eux que nous pourrions

baser une vraie prescription! Nous avons besoin des symptômes de l'individu vivant. Et comme nous réagissons d'abord par notre psyché, par notre pensée, c'est pour cela que nous disons que les symptômes mentaux sont de première valeur, après les symptômes étiologiques.

De même les symptômes de la première enfance, les symptômes des parents sont très utiles lorsqu'on peut les trouver. Mais le plus souvent nos malades ne savent pas grand-chose à ce sujet. C'est là où l'iridologie peut vous indiquer beaucoup de choses : vous pouvez voir immédiatement s'il y a eu de la tuberculose dans la famille, par exemple. Mais il est illusoire de faire cet examen des yeux avec une simple loupe, comme le font certains. Ils ont même deux loupes au bout d'un manche : or, quand vous regardez à travers, vous bougez, naturellement, mais le malade bouge aussi! Et le résultat est qu'on n'y voit absolument rien. Faire un diagnostic dans de telles conditions, véritablement, cela fait "rire les poules"! Il faut que le malade appuie sa tête sur une mentonnière, il lui faut aussi un appui frontal pour ne pas bouger du tout. Il faut un éclairage latéral avec la lampe à fente: alors ainsi vous pourrez voir des détails extrêmement fins.

J'avais à Munich un professeur extraordinaire, et de tout ce qu'il m'a dit, j'en ai à peine absorbé 5 %; mais ce que je sais m'aide déjà énormément dans ma clientèle. Vous pouvez voir immédiatement, ainsi que je vous l'ai souvent montré, certains symptômes mentaux. Je vous ai déjà parlé de cette jeune fille qui est venue me raconter un chagrin d'amour qui l'avait beaucoup affectée. Et, en regardant ses yeux, j'ai trouvé un aplatissement pupillaire à midi dans l'oeil gauche: j'ai su ainsi qu'il ne s'agissait pas du tout d'un chagrin mais d'une rage rentrée, d'un amour propre profondément blessé. Je lui ai donc expliqué ce que je voyais dans son oeil et après m'avoir regardé un moment elle m'a dit: "Vous avez raison!" Le remède d'un chagrin aurait vraisemblablement indiqué Natrum mur. ou Ignatia. Mais dans le cas d'une suite de rage rentrée, c'est alors Staphysagria qui devient le premier remède à considérer. C'est pourquoi j'aime toujours beaucoup examiner les yeux. On peut y trouver des choses très précieuses, mais on ne peut le faire que si quelqu'un vous l'a montré : car on ne peut rien apprendre en lisant simplement les descriptions qu'en donnent les livres.

Je disais donc que la première critique qu'on nous fait est que nous guérissons par auto-suggestion. Expérimentez Aconit pour les otites des enfants en bas âge qui sont pris au milieu de la nuit: vous en serez extrêmement satisfaits. Les résultats cliniques sont magnifiques et au matin, ou bien tout s'est résorbé ou bien l'abcès de l'oreille s'est ouvert de lui-même, le petit ayant été soulagé en quelques minutes déjà!

Je ne sais pas si l'auto-suggestion peut agir sur les canaris. Lorsque les canaris ne peuvent plus chanter, c'est bien ennuyeux! Vous leur donnez une petite dose de Causticum, et les voilà qui se remettent à chanter parfaitement bien... et cela en quelques minutes déjà!

Je me souviens d'un chien qui avait une paralysie du train postérieur. Dans de tels cas c'est très souvent Phosphorus qui est indiqué et qui agit merveilleusement. Mais ici, il a fallu un autre remède. Je vous ai déjà raconté cette histoire qui est arrivée à mon élève, le Dr FERREOL, un vétérinaire, et qui montre bien ce qu'est l'art d'observer, et l'art de connaître sa Matière médicale. Le Dr FERREOL avait été consulté pour un petit chien qui présentait une parésie du train postérieur: il n'était pas paralysé, mais il boitait, il avait des difficultés à se servir de ses pattes postérieures. Et FERREOL lui donne un remède, puis un autre, sans aucun résultat. Alors il a proposé au maître du chien d'aller faire une petite promenade dans la rue. Ils sortent donc ensemble en suivant le chien.

C'est alors qu'ils remarquent quelque chose de curieux : le chien s'arrêtait près d'un arbre, levait la patte comme pour uriner... et alors FERREOL s'approchait pour regarder... le chien baissait la patte et continuait vers l'arbre suivant. Après deux ou trois épisodes de ce genre, FERREOL, qui connaissait sa Matière médicale, a fait semblant de ne plus faire attention au chien. Le chien a alors uriné... Cela paraît curieux... en allopathie on en "rigollerait"... mais en homoéopathie cela nous indique un remède qui est Natrum muriaticum, remède qui ne peut pas uriner *mi l'observ* lorsqu'il sent quelqu'un près de lui. Si le malade ne peut aller à la selle, c'est alors à Ambra qu'il faudra penser. Mais il faut toujours rechercher l'ensemble des symptômes mentaux et généraux pour donner le remède qui leur correspond: et c'est souvent ce remède-là qui guérira.

Cependant, faute de grives, on mange des merles! Si vous avez véritablement des symptômes personnels du malade, la guérison que vous obtiendrez sera solide, permanente; si vous n'avez pour prescrire que des symptômes pathologiques, vous pourrez parfois faire une sorte de palliation, souvent très utile pour le malade, mais qui ne durera pas.

Nous ne sommes pas intéressés à convaincre les allopathes. Nous devons nous occuper de nos malades, et tâcher de les guérir, et nos résultats seront nos plus belles récompenses. Car discuter avec les allopathes, c'est comme parler religion; lorsqu'il faut convaincre quelqu'un de se convertir au catholicisme, au protestantisme ou à autre chose, c'est toujours bien scabreux! Il en est de même pour les médecins ignorant l'homoéopathie, lorsqu'ils

commencent à discuter, lorsqu'il y en a qui ne connaissent absolument rien du sujet dont on discute! Car il ne faut pas oublier que les gens qui critiquent l'homoéopathie n'y connaissent absolument rien. Et tous les allopathes qui, pour pouvoir en discuter, ont étudié l'homoéopathie, sont dès lors devenus des homoéopathes, et souvent les meilleurs homoéopathes!

Le sens de l'observation chez un vétérinaire est très important. Il pourrait vous être très utile pour les enfants. Un jour FERREOL me demande de l'accompagner chez une marchande de tabac pour voir un chat qui avait probablement la grippe. Il y avait à cette époque une épidémie de grippe dont tous les chats en mouraient, c'était une vraie hécatombe! Nous sommes arrivés dans un petit magasin de tabac où la tenancière, une petite vieille, tenait son chat dans ses bras en nous parlant. Et voilà tout à coup le chat qui est pris d'une diarrhée abondante, dégoûtante et fétide! Et FERREOL me dit: "Voyez, ils meurent tous comme cela. Ils font une entérite et ils en meurent". Nous étions en novembre, il faisait chaud à l'intérieur mais plutôt froid à l'extérieur. Et FERREOL, après s'être fait donner une écuelle de lait, entrouvre la porte et la pose sur le seuil. Chose curieuse, dès qu'il ouvre la porte, voilà le chat qui arrive et vient se mettre en plein courant d'air sur la pierre froide! Et FERREOL approche l'écuelle de lait: le chat refuse de boire; alors il me dit: "j'ai trouvé le remède, nous allons le sauver!" Et naturellement, il lui a donné Pulsatilla, qui n'a pas soif et cherche toujours à être au frais. Inutile de dire que le chat a parfaitement bien guéri!

Il est parfois très ennuyeux de voir une vache qui s'arrête de ruminer: car il s'agit peut-être d'un corps étranger, un morceau de râteau ou autre chose qu'elle a avalé! Et malgré cela, si vous lui donnez Arsenicum, voilà la rumination qui commence à revenir, je l'ai vu de mes propres yeux et ne pouvait y croire!

Chez le cheval, quelque chose de tout à fait dramatique est la colique du cheval. Si vous assistez à une crise de ce genre, vous saurez que c'est grave et que l'éclatement des viscères peut souvent se produire. Le cheval meurt. Et si on doit le vendre mort, on n'en tire pas autant de profit que si on le vend vivant pour la boucherie: alors il faut le tuer et le saigner avant qu'il ne meure, ce qui est aussi bien désagréable, surtout lorsqu'il s'agit d'un jeune cheval.

Or, un beau jour, arrive dans mon cabinet le garçon d'écurie d'un de nos grands camionneurs qui employait des chevaux pour ses transports. Il avait une douzaine de chevaux dans son écurie, qu'il avait confiés à un français, un ancien sergent-major qui

adorait les chevaux, il couchait du reste dans l'écurie pour rester auprès d'eux. Or, je le soignais et il venait régulièrement me consulter. C'était un joyeux personnage qui avait toujours une plaisanterie à la bouche.

Un jour il me dit: "Docteur, il faut vite ^{finir} venir avec moi, car malheureusement j'ai un jeune cheval de 8 ans qui a des coliques depuis ce matin. C'est maintenant le soir, on a tout essayé, et je crois qu'il va falloir l'abattre. Le vétérinaire est de cet avis et le boucher sera là avec son aide dans une demi-heure". C'est alors que je lui demande: "Pourquoi ne le soignez-vous pas à l'homéopathie?" "Ah! écoutez, non! ne plaisantez pas!" Mais j'ai insisté, disant qu'on allait téléphoner à FERREOL. Car en art vétérinaire, la déontologie n'est pas aussi pointilleuse qu'en médecine. On sait d'avance que si on ne réussit pas rapidement, un second confrère sera consulté. Il en est ainsi, parce que les bêtes coûtent plus cher que les individus! Nous sommes donc arrivés dans cette écurie où se trouvaient déjà le boucher et son aide, et le patron de l'écurie qui regrettait déjà son cheval. Alors mon palfrenier a demandé qu'on fasse encore un essai avec un remède homéopathique... et qu'on lui accorde encore une heure.

On a alors installé le boucher et son aide dans un coin et on leur a servi de la bière: ils en étaient du reste enchantés. FERREOL est venu pour bien observer ce cheval couché par terre, l'oeil torve regardant en l'air, la langue pendante! Il met sa main dans la gueule: elle était froide, la langue était froide. Bref, c'était presque un cadavre étendu par terre! Cette adynamie, cette diarrhée, cette langue froide, cette haleine froide, tout cela, pour un homéopathe, est typique de Veratrum album: tout le monde sait cela, dirait Niboyet!

Alors FERREOL a pris dans sa trousse Veratrum album 200e dynamisation. Il en a mis quelques globules dans un verre et ordonne d'administrer le remède toutes les dix minutes. Au bout de 10 minutes, voilà tout d'un coup le cheval qui présente des secousses au niveau d'une patte; il ferme les yeux ^{un} puis les rouvre; et il commence à bouger tout son corps comme s'il voulait se dresser. Vous savez qu'un cheval étendu par terre ce n'est pas très gai: c'est même un très mauvais signe. Car, même quand il dort, le cheval reste sur ses pattes.

On apprend d'ailleurs beaucoup de choses lorsqu'on s'intéresse à l'art vétérinaire, et c'est passionnant. On a donc aidé le cheval et le voilà qui se dresse sur ses quatre pattes. Alors le vétérinaire a demandé qu'on le fasse trotter doucement. Après avoir fait peut-être cinquante mètres, voilà le cheval qui s'arrête, les jambes écartées, et qui évacue une diarrhée épouvantable! Après quoi, il avait l'air beaucoup mieux. Le lendemain ma-

tin, je recevais un coup de téléphone du propriétaire de l'écurie, me disant: "Est-ce bien vous qui avez donné le conseil au vétérinaire?" Je me sentais, comme vous pensez, dans mes petits souliers, prêt au pire!.. "Eh bien je vous félicite, parce que mon cheval va tout à fait bien ce matin!" Ce cheval a guéri et a vécu encore dix ans! Le lendemain, le vétérinaire a été renvoyé et FERREOL s'est vu confier toute l'écurie... et il a très bien réussi. Tout cela pour vous dire que les petits globules ne sont pas une plaisanterie et peuvent s'attaquer à des choses même très graves!

J'ai même soigné un éléphant, tout arrive! Ce n'est pas une petite bête et, vous pouvez être tranquilles, il n'y croit pas! Les éléphants sont des animaux extraordinaires. Ce sont les animaux les plus prudes de la création. On n'a jamais pu assister à un accouplement d'éléphants. Quand ils sont en rut, ils vont dans la jungle et là ils trouvent leur compagne.

J'étais précisément aux Indes, près de Kapurtala, dans le domaine d'un grand Maharaja (le seul qui impose dans les écoles de son état l'enseignement du français). Cet homme avait 90 ans et allait fêter son anniversaire. Dans ce cas-là, on prépare un grand "mangala", c'est-à-dire une grande fête avec danseurs et danseuses, repas qui n'en finissent plus, réjouissances de tous genres auxquelles on invite des personnes de qualité... et j'étais par hasard parmi les invités! Nous étions une trentaine d'étrangers.

Or, il y avait là un éléphant en plein rut: chez les éléphants, le rut est une période très difficile pendant laquelle ces bêtes sont furieuses. Même leur propre cornac ne peut pas les approcher, car ils deviennent dangereux, Ils pleurent: et c'est horrible d'entendre un éléphant qui pleure, c'est comme vingt enfants qui pleurent, c'est effrayant. Bien sûr, je n'avais jamais soigné d'éléphant jusqu'alors. Mais l'homoéopathie est tellement généreuse qu'elle peut guérir même les éléphants! Pensez donc! Le vétérinaire qui était là était très ennuyé. A ce moment-là, des sécrétions se produisent sur les tempes de l'éléphant. On se dépêche alors de creuser une grande fosse dans le sol, on les y fait descendre, on les attache solidement à de gros pieux, et on les nourrit en leur jetant des galettes de pain, car leur cornac ne peut même pas les approcher, vu leurs violentes réactions. Il faut dire que c'est un animal extrêmement méfiant, très difficile à soigner, car il n'accepte aucun remède, et il n'est pas question de l'y obliger!...

J'ai demandé qu'on fasse trois grosses boulettes de mie de pain et dans la deuxième j'ai mis deux petits globules de Platina

XM, ce remède qu'on donne aux vierges qui sont excitées, aux chattes ou aux chiennes en chaleur, bref, aux personnes qui, à cette période, sont très excitées du côté sexuel. Nous avons donc jeté à l'éléphant la première boulette qui fut acceptée, puis très rapidement la deuxième et la troisième qui passèrent sans difficulté.

Nos remèdes homoéopathiques ont tous les avantages et pas d'inconvénients: ils se présentent sous un petit volume, ils n'ont point de goût, point de couleur, ni d'odeur, et il n'y a pas de problèmes ni pour les animaux, ni pour les petits enfants.

Or, le lendemain déjà, voilà l'éléphant qui commençait à se calmer, en trois jours tout était terminé et on a pu le sortir de sa fosse. Le cornac était tellement content qu'il a voulu m'offrir une promenade à dos d'éléphant. Il a fait le harnachement habituel aux grands jours de fête, avec tous les coussins or et bleu, c'était ravissant. Lorsqu'il s'agit de monter dessus, on n' imagine pas la hauteur de ces bêtes. Il faut d'abord les faire agenouiller, et ensuite, pour y arriver, il faut prendre une échelle par-dessus le marché! Et si les dames ont l'avantage d'avoir droit à une petite "maison" bien arrimée sur le dos de l'éléphant, pour les hommes il n'en est pas de même et ils sont juchés sur une surface plate sans aucune protection: et je dois vous dire que de là-haut, les jambes largement écartées, on ne se sent pas en absolue sécurité!

Lorsqu'on se promène ainsi dans le village, on a une impression de supériorité en voyant tout le "monde vulgaire" à ses pieds; car on arrive à la hauteur du premier étage des maisons; cela fait une impression fort curieuse. Mais là où l'on s'amuse moins, c'est lorsqu'on arrive dans la campagne où l'éléphant commence à trotter tout doucement! Puis il arrive dans la région où il y a des arbres et il faut faire bien attention aux branches qui peuvent vous fouetter la figure. Mais de toute façon cette promenade à dos d'éléphant fut pour moi une joie considérable.

Lorsqu'un remède peut guérir un éléphant... et des canaris, c'est qu'on est quand-même capable de faire quelque chose, n'est-ce pas? Or, si l'on vient vous dire que la guérison s'opère par la puissance de la pure imagination, je demande qu'on m'en explique alors le mécanisme. De toutes façons, si je pouvais guérir tous mes malades aussi vite que dans ce cas bien extraordinaire, j'en serai fort aise!

Une deuxième critique qu'on nous fait, est de nous dire : "C'est très beau l'homoéopathie, mais c'est très long à agir". Evidemment, guérir un rhume en trois semaines ou une coqueluche

en trois mois n'a rien de bien étonnant; car dans de tels cas, on ne guérit en fait rien du tout! Car c'est le moment où la maladie se guérit toute seule!

J'ai été appelé un jour par une dame pour voir son mari que je connaissais bien, un professeur de collège, au caractère pas très commode. La dame me dit: "Je ne sais pas ce qu'il a, il a les yeux fermés, il est dans son lit et a comme des convulsions. Et il hurle sans arrêt: "de l'eau, de l'eau!" C'est du reste ce que j'entendais au téléphone pendant qu'elle me parlait. Je me dépêchai d'arriver et je trouve mon malade hurlant, crispé et agité. Allez donc vous amuser à faire un diagnostic dans ces conditions! Le pouls était à 140. Il était brûlant au toucher et devait certes avoir une forte température: par la suite on s'aperçut qu'il avait 39°5! Il n'était pas question de l'interroger et je devais me contenter des symptômes objectifs. Il était en pleines convulsions, des cris... de la soif!.. Je soulevai une paupière et trouvais des pupilles très larges. Un enfant en bas âge aurait, comme dirait Niboyet, trouvé le remède. Je pris dans ma trousse Belladonna 200 et lui en mis quelques globules sur la langue, et presque aussitôt, le voilà qui pousse un gémissement, se détend, ouvre les yeux. Et je lui dis: "Alors, maintenant, vous y croyez à l'homéopathie?" -"Vous en avez une sacrée foi" me répondit-il. Deux jours après, se manifestait une magnifique broncho-pneumonie pour laquelle il a fallu changer de remède, cela en relation avec les nouveaux symptômes apparus. Avec Rhus-tox 200, il a guéri complètement et en cinq jours il était à nouveau rendu à la circulation!... L'action de Belladonna, dans ce cas, s'est révélée immédiate!

Un jour je me trouvais à Philadelphie, invité par un confrère avec mon maître et son épouse. Nous étions six, trois homéopathes avec leur épouse, en train de faire un bon petit repas, très animé et fort gai, lorsque tout d'un coup voilà Madame AUSTIN qui pousse un cri et dit: "Ça y est, voilà ma névralgie qui revient". Elle était là, penchée en avant, se tenant la figure, en gémissant, c'était affreux! Et elle se plaignait: "Ça tape tout le temps, c'est épouvantable". Nous lui avons demandé d'essayer d'aspirer un peu d'air par la bouche: "Oh! je ne peux pas le supporter". D'autre part, un verre d'eau froide aggravait les douleurs. Avec l'eau chaude, cela allait un peu mieux. Voilà donc les symptômes intéressants qui nous ont permis de lui donner..... Nous étions là trois homéopathes. Mais KENT le disait toujours: vérifiez toujours au Répertoire. Nous avons alors ouvert un Répertoire: il nous a fallu vingt secondes pour trouver que ces symptômes correspondaient à Staphysagria. On lui a donné Staphysagria 200, et deux minutes après elle nous dit: "C'est curieux,

mais je ne sens plus rien". Et cela a été classé, terminé! Le repas a pu se poursuivre dans la gaité. De tels cas nous montrent que l'homoéopathie n'est pas du tout longue à agir!

Une autre critique que l'on fait à l'homoéopathie est la suivante : L'homoéopathie c'est très bien pour les rhumes, pour les maux de tête, pour les affections, qui au fond... guérissent toutes seules!

Cela me rappelle ce cas de diphtérie que je vous ai rapporté et que j'ai soigné et guéri au début de ma pratique avec *Mercurius cyanatus*. On sait pourtant que la diphtérie n'est pas une maladie qui en général guérit toute seule, ni très rapidement!

Je me souviens aussi de ma marchande de légumes. C'est un jour sa fille qui est venue me dire: "Ecoutez Docteur, maman est très malade. Elle est depuis ce matin dans son lit, toute raide, arquée sur la tête et les talons. Elle a des convulsions". Il s'agissait d'une crise de tétanos. C'étais le premier cas de tétanos que je voyais. J'ai donné une dose de Stramonium XM et, deux heures après, une dose de Tetanotoxin XM. J'aurais peut-être pu attendre après Stramonium... mais l'urgence était là et j'en étais à mes débuts encore. Une demi-heure après, voilà les bras, alors crispés, qui retombent et les convulsions qui cessent, la malade ouvrant les yeux, se met à parler! Et avec simplement ces deux doses, elle a très rapidement guéri d'une affection considérée cependant comme très grave!

Bien sûr, pour pratiquer l'homoéopathie, il faut deux choses. Il faut d'abord des connaissances, sans lesquelles bien évidemment on ne peut rien faire, mais il faut aussi du courage. Et vous serez étonnés, si vous avez ces deux qualités, de voir combien vous serez récompensés. Vous en gagnerez ensuite une foi inébranlable dans les possibilités de cette thérapeutique exceptionnelle!

J'ai eu aussi à soigner un médecin, d'une trentaine d'années. Il est par la suite devenu mon élève, et peut-être même le meilleur homoéopathe de ce monde. Il faisait une tuberculose pulmonaire et une radiographie avait montré qu'il avait 8 cavernes... avec niveau! Il était simplement très fatigué. Il ne crachait pas, il n'avait pas de température.

J'ai étudié ses symptômes à fond et c'était un cas de Pulsatilla. On pense souvent que Pulsatilla est le remède des petites jeunes filles qui pleurent: voilà une des erreurs qu'il ne faut pas mettre dans sa tête. Beaucoup d'hommes répondent très bien à Pulsatilla, qui n'est pas seulement le remède des petits rhumes,

mais qui a une action remarquable et profonde dans des maladies graves. Cet homme était horriblement frileux et je lui ai demandé, pour commencer, de se laver les mains à l'eau froide; puis ensuite les bras; puis les pieds, les jambes. Et ainsi, très progressivement, il en est arrivé à pouvoir prendre des douches froides. Au début cela lui était très pénible, mais par la suite, il a fini par désirer sa douche froide qui lui faisait beaucoup de bien.

Il est resté une année à se soigner à la montagne, où il avait un chalet. Il a fait quelques exercices très prudemment, suivi une alimentation non carnée, et il a pris son remède, Pulsatilla que j'ai monté aux différents degrés de dynamisations de la XMe au MMe. Il a fallu une année pour monter cette échelle. Au bout de ce temps, on a fait des radiographies qui étonnèrent le radiologue: car toutes les cavernes étaient cicatrisées. Il en était sidéré! En effet, il ne restait qu'une petite lame de liquide à une base. Et ce symptôme disparut avec une dose de Sulphur qui, vous le savez, fait très bien résorber ces petits reliquats qui suivent une pneumonie ou une affection pulmonaire. Depuis, ce confrère s'est marié; il a des enfants et n'est plus jamais malade!

Un autre cas est celui de ma mère, qui avait 80 ans. J'avais l'habitude de passer lui dire bonjour chez elle tous les matins. Un jour, j'arrive et je sonne: on ne me répond pas. Heureusement j'avais une clé de l'appartement. J'entre, je cherche partout et la trouve dans la chambre à coucher, sur le dos, les yeux fermés, la bouche ouverte, en train de râler. J'ai pensé que c'était la fin et qu'il fallait la laisser mourir paisiblement. Mais j'avais une nièce qui faisait sa médecine et qui m'a dit que c'était scandaleux, qu'il fallait absolument faire quelque chose, qu'il fallait des piqûres de strychnine...etc... A quoi j'ai répondu que je voulais bien lui donner une médication, mais certainement pas de la strychnine. J'ai donné Opium XM, quelques globules dans le coin de la bouche. Un quart d'heure après, tout d'un coup je vois de petites secousses au niveau d'un doigt, puis de la main toute entière. Puis voilà les membres qui commencent à s'agiter! Le soir, elle ouvrait les yeux, regardait autour d'elle. J'ai fait venir une infirmière pour la garder durant la nuit. Le lendemain elle a évacué une quantité d'urine incroyable, avec des selles épouvantables! Un mois après, ma mère cueillait des petites fleurs sur le Salève... Elle a vécu encore 8 ans! L'homoéopathie a des possibilités vraiment extraordinaires!

Un jour, une de mes malades arrive en pleurant et me raconte que sa chienne, une bête de 11 ans à laquelle elle tenait énormément était en train de mourir. Depuis plus d'un mois, di-

sait-elle, elle a fait un état infectieux généralisé avec des diarrhées: et le vétérinaire a parlé de Salpingite septique avec péritonite. Alors j'ai demandé: "Pourquoi ne la soignez-vous pas avec des remèdes homoéopathiques?" - "Non, moi j'y crois, ça va, mais un chien..." Alors d'après les symptômes de cet état, j'ai pensé à Pyrogenium; l'odeur épouvantable du pus faisait plutôt penser à Hepar. J'ai conseillé d'alterner Pyrogenium et Hepar. Déjà le lendemain la diarrhée avait diminué et, au bout de trois jours, elle avait disparu. La bête a commencé à boire et à manger; au bout de trois semaines, elle était complètement guérie... oui, guérie!

Je me souviens aussi d'un cas très grave. Un de mes élèves était chirurgien, assistant dans un service de chirurgie. Un jour il me téléphone pour me demander conseil au sujet d'un petit garçon, hospitalisé dans son service et auquel il s'était attaché. C'était un enfant qui avait déjà consulté quelques mois auparavant pour des maux de ventre, et à l'examen on ne lui avait rien trouvé. Un mois plus tard, le voilà en plein délire avec 40° ; il avait une septicémie avec un appendice qui s'était perforé. Aussi, on a opéré d'urgence, on a drainé, et très vite tout a été beaucoup mieux. Au cinquième jour, la température était tombée et tout le monde était enchanté de ce résultat. "Avec les sulfamides et les antibiotiques, nous arrivons aujourd'hui à des résultats extraordinaires"... expliquait le professeur. Voire!

Voici que deux ou trois jours après, l'enfant commence à reprendre un peu de température qui monte à 38°5. Puis il commence à vomir, à avoir de la diarrhée et à se deshydrater, avec des sueurs profuses. Il ne supportait plus rien et vomissait tout ce qu'on lui donnait. Quand on lui faisait une injection de Pénicilline, cela faisait une bosse sous la peau, qui ne se résorbait pas. Bref, ce samedi où l'on m'a téléphoné, il était mourant! Et mon élève me demandait s'il n'y avait vraiment plus rien à faire, si l'homoéopathie pouvait encore agir?

J'ai conseillé alors Arnica XM (remède des suites traumatiques et remède de septicémie), à donner tout de suite; et Pyrogenium XM le lendemain. Dans l'après-midi, le professeur était passé et avait demandé qu'on refasse dans la soirée une injection de Pénicilline. Et le soir, voici que pour la première fois, depuis plusieurs jours, l'enfant dormait paisiblement, aussi on l'a laissé dormir et on n'a pas fait de piqûre. Le lendemain matin, l'enfant était éveillé et semblait mieux et la fièvre avait baissé.

On a alors essayé prudemment de lui donner un peu de lait et, alors que jusque là il vomissait tout ce qu'on voulait lui

faire absorber, voilà l'enfant qui saisit la tasse et la boit en entier! Or, au bout de huit jours, il sortait guéri de l'hôpital, oui, guéri... et il va très bien maintenant. L'enfant n'a jamais su ni qui l'a guéri, ni par quoi il a été guéri! Le lendemain, le professeur, à la visite générale, avait appelé ses étudiants leur disant: "Vous voyez combien sont merveilleux les effets éloignés de la Pénicilline, quand on sait attendre!"

Mais par la suite, heureusement, son assistant - mon élève - est allé le voir et lui dire la vérité. Le professeur lui a simplement répondu: "Vous avez bien fait." Mais il s'est bien gardé de dire à ses étudiants ce qui avait guéri et sauvé l'enfant!

*

* *

MA CONVERSION A L'HOMOEOPATHIE =====

par le Dr Nicole CURE

"Nous méritons toutes nos rencontres. Elles sont accordées à notre destinée et ont une signification qu'il appartient à chacun de pouvoir découvrir".

J'ai pu apprécier à sa juste mesure le bien fondé de cette parole d'Antoine de Saint EXUPERY.

Mai 1966. Avec les hirondelles, le printemps amenait cette année-là un cortège de nécessités. Saison perturbée qui fêtait en même temps notre troisième anniversaire de mariage, le deuxième anniversaire de notre premier enfant, le premier anniversaire du cadet, l'espérance de compléter ce tiercé l'hiver suivant, la soutenance de ma thèse et la perspective d'un départ imminent pour une garnison inconnue avec mon mari médecin militaire! Pas question, dès lors, d'envisager l'étude d'une spécialité universitaire. Seule jusque là, la recherche en laboratoire avait représenté pour moi un aspect optimiste de la médecine, l'enthousiasme illusoire pour des théories inachevées. Mais dans cette fuite du réel, du "malade" en somme, que devenait l'idéal forgé

